

Salomon et le Temple

Mythe ou histoire ?

(Mes Sources : « *Le roi Salomon* » de Laurent Cohen, « *Sur les Traces du Roi Salomon* » de Jean Claude Perraud., « *La Bible.* » Merci Google book !)

TS et PM,

Le nom du Roi Salomon est présent à six reprises dans notre Rituel du 1^{er} Ordre du RFT dans sa partie Historique, et nous savons tous que le VM d'une Loge Bleue est assis, symboliquement, sur son trône pour diriger les Travaux. C'est dire l'importance de cet illustre personnage que l'histoire nous a légué comme base fondatrice de l'Ordre et du Mythe dont il est l'un des acteurs privilégiés.

Salomon apparaît dans plusieurs livres de la Bible, on lui attribue d'ailleurs la rédaction de trois livres : *l'Ecclésiaste*, *le Cantique des cantiques* et *les Proverbes*. Parmi les livres qui lui furent aussi attribués, citons *La Sagesse de Salomon*, partie du canon chrétien, qui octroie au souverain la maîtrise de l'astrologie et des puissances spirituelles ainsi que la connaissance des propriétés thérapeutiques des plantes. Il est aussi très présent dans *les Chroniques*, *le Livre des Rois*, et *les Psaumes*.

Nous pouvons, malgré tout, émettre quelques doutes sur l'authenticité des textes bibliques à propos de Salomon, y croire ou ne pas y croire ? Quelle importance au fond !

Le « *Livre des Rois* », par exemple, qui traite abondamment de la construction du palais de Salomon, de celle du temple et de son mobilier est rédigé dans une langue tardive qui atteste des additions nombreuses présentant un aspect légendaire ou moralisateur.

Son nom en hébreu est Schlomo proche de Shalom, paix, qui génère un état d'harmonie et de prospérité. Ou Shalem, nom originel de Jérusalem.

Salomon est aussi particulièrement vénéré dans le monde islamique, les références à sa personne sont au nombre de 17, dans 8 sourates. La plupart des pays musulmans évoquent toujours cette personnalité prophétique, spirituelle, voire magique. Le Coran reprendra ce thème de correspondance entre « Suleyman » et « Salam » (la paix). A un plan supérieur, il est hissé au niveau de « prophète ».

Dans le domaine Compagnonnique, trois éminentes personnalités sont associées à la direction d'une loge : Salomon, Hiram roi de Tyr, et Hiram l'Architecte, elles sont, selon moi, le legs du compagnonnage à la Franc-Maçonnerie spéculative... (Réf Rite et Mystères Chrétien des Compagnonnages, que je vous invite à lire.)

Il faut dire aussi que le concept du meurtre du Maître était déjà présent dans le compagnonnage. Un document d'Edimbourg de 1696 parle du « relèvement du cadavre d'Hiram par les cinq points du compagnonnage ».

(1)

Dans le texte fondateur de la FM : « Les Constitutions » (1723), Anderson décrit de manière lyrique le Temple de Salomon : Je cite :

« Celui-ci fut commencé et achevé, à l'étonnement du monde entier, dans le court espace de temps de 7 ans et 6 mois, par cet Homme très sage, ce très glorieux Roi d'Israël, ce Prince de la Paix et de l'Architecture que fut Salomon, fils de David ».

Une longue description va suivre et l'auteur va directement relier la tradition salomonienne à la franc-maçonnerie :

« De sorte qu'après l'édification du Temple de Salomon, la Maçonnerie fut améliorée dans toutes les nations voisines, car les nombreux artistes employés par Hiram Abif se dispersèrent, après son achèvement, en Syrie, Mésopotamie, Assyrie, Chaldée, Babylone, chez les Mèdes, en Perse, Arabie, Afrique, Asie Mineure, en Grèce et dans les autres pays d'Europe où ils enseignèrent leur Art libéral aux Fils nés libres des Personnages éminents...Mais pas une nation, seule ou unie aux autres, ne pouvait rivaliser avec les Israélites, et encore moins les surpasser en Maçonnerie ; et leur Temple resta le constant modèle ».

Avant que d'aborder la vie connue ou supposée de ce monarque, je souhaite vous entretenir, dans un premier temps, de l'œuvre dont il serait le commanditaire : « le Temple ».

De nombreux monuments sillonnent les siècles passés et jalonnent l'histoire des hommes. Le temple du roi Salomon est l'un d'entre eux, et il est sans doute le plus porteur d'émotion pour nous, Francs-maçons.

Mais ce Temple a-t-il bien été construit ? Salomon, lui-même a-t-il bien existé ? Le mur des lamentations est-il bien le dernier pan de ce gigantesque ouvrage mythologique ou réel ?

Le Livre des rois nous dit que le Temple a été construit par Salomon durant son règne et des controverses existent quant aux dates exactes du début et de la fin de ce règne. Il semble malgré tout possible d'affirmer qu'il aurait régné quarante ans : entre l'an 972 et l'an 932 avant JC.

Dieu, lui-même, selon les Écritures, (qui sont nos uniques sources à moins d'avoir été un témoin direct des événements, ce qu'au GADLU ne plaise) aurait ordonné la construction du Temple à Salomon. Le roi David, son père, n'en ayant pas été considéré assez digne, à causes des nombreuses guerres entreprises durant son règne et de ses frasques dont Dieu lui aurait tenu rigueur notamment à cause de sa liaison adultérine(peut être un viol) de Bethsabée. Seul son successeur aurait le privilège d'accomplir cette monumentale construction, alors que c'est le Roi David qui avait, à l'origine, souhaité ériger un Temple à la gloire de Yahweh. (ou Yahwé)

« Ton fils, que je mettrai à ta place sur ton trône, (dit Dieu au vieux roi), ce sera lui qui bâtira une maison en mon nom ».

Comme on peut s'en douter, ce monumental ouvrage ne fut pas une affaire aisée à réaliser. Le projet se veut sublime, et Salomon le dépeint de la sorte :

« J'élève une maison au nom de l'Eternel, mon Dieu, pour la lui consacrer, pour brûler devant lui le parfum odoriférant, pour présenter continuellement des pains de propositions et pour offrir les holocaustes du matin au soir, des sabbats, des nouvelles lunes et des fêtes de l'Eternel »

Chez les Hébreux, comme chez tous les peuples se dotant d'une croyance à un être suprême, ceci étant vrai sous toutes les latitudes, le Temple est le lieu où l'on adore son Dieu ou ses Dieux, c'est son sanctuaire sacré. Le Temple est la représentation de l'univers dans sa globalité entière : un univers dans lequel Dieu est constamment présent. Ainsi, tout comme dans nos Temples Maçonniques, tout y est symbole mais Dieu, fort heureusement pour nous, n'y est pas présent, en tous cas, pas au RFT... Et sauf à me le présenter un jour...

Même si le peuple hébreu prit évidemment une part considérable à la construction du Temple de Salomon, il n'en demeure pas moins qu'il ne fut pas le seul à travailler à sa réalisation. Nous imaginons, en effet, le monde antique comme une somme d'entités fermées, cloisonnées, repliées sur elles-mêmes. Mille ans avant notre ère, la Palestine est une région parcourue par un grand nombre de peuples où se côtoient des civilisations diverses. Le peuple hébreux, n'était pas, à proprement parler, un peuple sédentaire, lui-même a beaucoup voyagé : de Babylonie et de Mésopotamie d'où il vint jadis sous la conduite d'Abraham, il y a été initié à l'art de construire des palais, des temples et des jardins. Pendant sa longue captivité en Egypte d'où Moïse le fit sortir, il a approché les secrets des Pyramides, l'architecture, la géométrie, l'astronomie. Cette vocation au nomadisme en conduit certains par la Cilicie et l'Asie mineure, à la rencontre de la pensée grecque. D'autres, par les vallées du Tigre et de l'Euphrate, jettent un trait d'union avec l'irrésistible Orient.

Ainsi, à l'époque de Salomon, nombreux sont les étrangers installés en Palestine et donc, le roi fit appel à eux pour la réalisation de son grand œuvre. Après qu'il eut recensés cent cinquante-trois mille six cents étrangers qui se trouvaient dans le pays d'Israël, il en prit soixante-dix mille parmi eux pour porter les fardeaux, quatre-vingt mille pour tailler les pierres dans la montagne et trois mille six cents pour les surveiller et les faire travailler. Les étrangers affectés à la construction du temple, se trouvaient en nombre égal à celui des Hébreux, avec une répartition identique.

Ces éléments nous éclairent sur ce que fut cette œuvre colossale. Le temple est le reflet de son époque, le produit d'une pensée universelle dont les éléments épars ont été précipités dans le creuset de la Palestine. Ce mouvement, en quelque sorte naturel, qui tenait à la géographie et à l'histoire, a été renforcé par l'action du roi Salomon lui-même. Non content de faire appel aux étrangers, il va faire alliance avec Hiram, roi de Tyr. (Tyr étant une ville du sud Liban actuel).

Et, comme notre Rituel nous l'enseigne, Hiram fournira ces bois de cèdre du Liban précieux nécessaires pour la construction du temple. Il sera également celui qui offrira à Salomon des

hommes du métier habiles : des artisans, tailleurs de pierre, charpentiers, orfèvres, et experts dans l'exercice de leur art. En échange, Salomon enverra à Hiram vingt mille cors de froment, vingt mille cors d'huile d'olive et de vin, (un cor représentant 220 litres) tous ces produits que la Phénicie était obligée d'importer. Trente mille hommes de corvée furent alternativement envoyés au Liban pour y ramener des cèdres. De grandes et magnifiques pierres furent taillées par les Israéliens et les Tyriens.

Les Ecritures nous renseignent sur ce qu'était le temple, même si beaucoup des données indiquées n'ont pas toujours un grand degré de précision. Le Temple dédié à l'Eternel se présente sous la forme d'un rectangle dont la longueur (soixante coudées) était triple de la largeur (vingt coudées). Un portique était érigé devant le Temple qui répondait exactement avec ses vingt coudées à la largeur de la maison (La coudée étant égale à 50cm environs). L'ensemble de la construction qui, outre le temple lui-même, intègre le palais du roi et de sa suite nombreuse, comporte trois étages.

Le livre des rois rapporte que les pierres qui ont servi à la construction du temple ont été auparavant si justement taillées que :

« Ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait ».

Sans rechigner à la dépense, Salomon fit recouvrir les murs intérieurs de planches de cèdres et le sol de planches de cyprès de telle sorte qu'aucune pierre n'était apparente.

Au fond du temple et en son milieu fut établi le sanctuaire destiné à recevoir l'arche de l'alliance avec l'Eternel ; arche que Salomon allait faire couvrir d'or pur. Dans le sanctuaire deux chérubins de bois d'olivier sauvage les ailes déployées semblent planer sur l'ensemble. (Chérubins que l'on retrouve un jour sur notre chemin des Grades de Sagesse et qui gardent l'entrée, le lieu le plus secret du temple de Jérusalem).

En plus des matériaux qu'il devait lui fournir, le roi de Tyr fit un très beau cadeau à Salomon : Il lui envoya un homme rempli de sagesse, d'intelligence et de savoir-faire. Cet homme nommé également Hiram ou plus exactement Hiram Abi, dont le livre des rois nous dit qu'il était fils d'une veuve de la tribu de Nephtali et d'un père tyrien. Il est écrit :

« Maître Hiram est habile pour les ouvrages en or, en argent, en airain et en fer, en pierre et en bois, en étoffes teintes en pourpre et en bleu, en étoffes de byssus et de carmin et pour toutes espèces de sculptures et d'objets d'art qu'on lui donne à exécuter ».

Il est très agréable et réconfortant pour nous de constater que celui que nous considérons comme notre Maître à tous, dominait avec une grande compétence tous les arts du bâtir de son époque.

Salomon réclama à Hiram de concevoir et de fabriquer les deux colonnes d'airain qui trouveraient leur place à l'entrée du temple. Sur ces colonnes furent placés deux chapiteaux en bronze. Hiram

érigea les colonnes dans le portique du temple et nomma celle de droite Jackin et celle de gauche Boaz.

Comme évoqué, Hiram avait de multiples talents, ainsi, il fut mis à contribution pour d'autres réalisations toutes aussi magnifiques les unes que les autres. Il effectua notamment la mer d'Airain qui servait aux ablutions des purificateurs. De forme entièrement ronde elle avait un diamètre de dix coudées. La mer de fonte était étendue sur douze bœufs dont trois tournés vers le nord, trois vers l'occident, trois vers le midi, trois vers l'orient. Hiram aurait aussi réalisé des outils et des accessoires divers pour le temple : des bassins, des cendriers, des pelles, des tables sur lesquelles on mettait des pains aux propositions, des lampes, des brasiers. Le temple accueillait aussi l'argent, l'or et tous le décorum que David avait amassé et qui venaient prendre place dans les trésors de ce Temple dédié à Dieu.

Il fallut sept ans et six mois, comme dit plus haut, pour que le Temple soit achevé, et treize autres pour le palais. Alors, Salomon rassembla à Jérusalem les anciens et tous les chefs des tribus, les chefs de famille des enfants d'Israël pour transporter l'arche de David à l'intérieur du temple (Il avait été conservé à Sion). Les réjouissances furent sans aucunes pareilles, et telles que les traditions du temps pouvaient l'imposer. On sacrifia, selon le Livre, vingt-deux mille boeufs et cent vingt mille brebis (sacré cheptel !) Les festivités durèrent sept jours et nombreux furent les visiteurs et dignitaires et de toutes origines présents autour de Salomon.

Le roi Salomon souhaita que le temple soit universel et qu'il puisse être compris de tous et d'où qu'ils viennent. Il aurait demandé à Dieu que l'étranger puisse jouir également de ce lieu au même titre que les enfants du peuple d'Israël et qu'ils puissent venir y prier. (Idée révolutionnaire et audacieuse, si l'on s'en tient aux usages de l'époque.)

Arrêtons-nous quelques instants sur le personnage du roi Salomon qui fut incontestablement, s'il a vraiment existé, un des plus grands rois de l'Antiquité. Le trait qui domine, tel qu'il nous est rapporté par les Ecritures, est la SAGESSE, nous l'avons déjà dit plus haut.

« Dieu donna à Salomon de la sagesse, une très grande Intelligence et des connaissances multiples comme le sable qui est au bord de la mer. La sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les fils de l'Orient et toute la sagesse des Egyptiens »

(2)

« l'Ecclésiaste » l'un des livres les plus connus de la bible décrit cette sagesse sous la forme d'une philosophie quelque peu désabusée.

(3)

Mais, le sage sait d'ailleurs que rien n'est gratuit, pas même la sagesse et il nous dit encore : *« Avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin et celui qui augmente sa science augmente sa douleur »*. Il connaît aussi la valeur des choses.

« Une bonne réputation vaut mieux que le bon parfum ». Ou encore : « Deux valent mieux qu'un parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans en avoir un second pour le relever ». Et le sage sait enfin « qu'il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux : un temps pour naître et un temps pour mourir. »

Il convient de laisser une place de choix à la vie sentimentale de Salomon : Le roi était un connaisseur dans l'art de la conquête féminine. Il aima beaucoup de femmes, rapportent les Ecritures : *« des Moabites, des Ammonites (pas phalloïdes), des Edonites, des Sidoniennes, des Héthiennes »*. Il est écrit qu'il aurait eu : *« sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines »*. Sans vouloir porter atteinte à cette magnifique et enviable virilité, je soupçonne le livre sacré d'une certaine forme de complaisance à son égard et que le ou les rédacteurs ont un peu cédé à une imagination orientale mais qu'importe. Il est également dit qu'il aurait reçu les honneurs de la reine de Saba venue à Jérusalem pour éprouver sa sagesse. La légende nous enseigne que leur relation ne resta pas vraiment platonique. La sagesse à bon dos, si j'ose dire !

Inutile de vous dire que lorsque l'on multiplie à ce point les conquêtes, les ennuis arrivent en nombre tel un vol de canards en pleine migration ; il ne lui fut pas reproché son grand appétit pour la gente féminine, non et d'ailleurs Dieu autorise la polygamie dans l'Ancien Testament), son peuple semblait très fier de cette royale virilité mais les prêtres garant de la loi d'Israël ne pouvaient tolérer que ces femmes fussent pour certaines, des étrangères. Il faut préciser que la première femme de Salomon aurait été une Egyptienne, et, cerise sur la pyramide : une fille du pharaon Siamoun de la XXème dynastie dont le seul nom évoquait la captivité du peuple hébreux. Et d'autres épouses appartenaient aussi à des nations vers lesquelles, selon la loi hébraïque, les enfants d'Israël ne devaient pas aller. *« Ces femmes, nous disent les Ecritures, détournèrent le cœur de Salomon et l'inclinèrent vers d'autres dieux. »*

Mais, revenons à notre sujet : Le temple de Salomon Mythe ou histoire ?

Si le temple que Salomon avait été conçu comme un symbole de l'universalité, il allait être détruit sous les coups du fanatisme et de l'intolérance.

Cette destruction allait venir, bien sûr, des ennemis de l'extérieur mais aussi des querelles de ceux qui, se voulant les héritiers du roi, oublièrent pourtant les principes de la sagesse.

La première destruction du temple eut lieu en 586 avant Jésus-Christ par Nabuchodonosor, roi de Babylone.

« Les Chaldéens, nous disent les Ecritures, brisèrent les colonnes d'airain de la maison de Jahvé ainsi que la mer d'airain qui se trouvaient dans la maison de Jahvé et ils en emportèrent l'airain à Babylone ».

Le temple allait être reconstruit une première fois mais de manière plus modeste par Zorobabel et de plus belle façon ensuite par l'Iduméen Hérode le Grand. Ces reconstructions successives ne ressemblaient en rien à la conception initiale, même si celle d'Hérode fût superbe, nous dit-on.

Le Christ connaîtra ce temple tel que raconté dans la Bible. Son édification ne commença que vingt ans avant l'ère chrétienne et les ouvrages extérieurs ne sont pas complètement terminés à l'époque du messie.

Comme nous le savons tous, le temple est un lieu qui joue un rôle important dans la vie et dans la mort du Christ.

Il tenta d'y tenir un forum et d'haranguer la foule des pèlerins, mais sa voix ne fut pas entendue. Jésus n'appréciait pas le temple. Sa beauté le révoltait, alors que ses disciples admiraient les splendeurs de ce lieu. Selon Jésus, ce lieu qui aurait dû être dédié aux prières était devenu un repère de voleurs. Nous savons tous qu'un jour, la colère l'emporta et il frappa les marchands qui y avaient installé leur étal. Il prédit la destruction du temple car il est, à ses yeux, associé à l'enseignement des Scribes et des Pharisiens hypocrites qui, selon lui, ont pris la clef des sciences et s'en servent pour fermer aux hommes le royaume des cieux.

« Je détruirai le temple et je le rebâtirai en trois jours. » Déclara-t-il devant le sanhédrin (le sanhédrin étant l'assemblée législative et une sorte de tribunal suprême d'Israël) bien décidé à le condamner à mort.

Prédiction exhaussée : le temple sera détruit en 70 lors de la première insurrection juive. La destruction sera finalisée par Hadrien, en lieu et place, il y fit élever une statue de Jupiter.

Construit par les hommes pour unir les hommes avec le principe universel, il a été détruit par les querelles des hommes. Et Jérusalem, lieu saint entre les lieux saints que revendiquent plusieurs religions du monde, n'a souvent été que le théâtre de guerres ; la ville fut l'enjeu de rivalités meurtrières qui continuent encore de nos jours, conduites au nom d'une conception étrange de l'amour du prochain et d'une bien étrange vision de la foi en un être suprême.

Il ne reste aujourd'hui plus aucun vestige du fameux monument. La cour et le mur de soutien qui l'entouraient ont laissé la place à l'actuelle "esplanade des mosquées", plus large et entourée d'un mur bâti à des époques ultérieures. L'esplanade est occupée par deux ouvrages d'architecture musulmane, le dôme du Rocher au centre et la mosquée Al-Aqsa au Sud. Reconnaisable de loin à sa grande coupole dorée, le dôme fut construit par le sultan Omar en l'an 791 de notre ère pour abriter un objet plus que sacré : le rocher depuis lequel les musulmans considèrent que le prophète Mahomet se serait envolé vers le ciel. En outre, d'autres traditions légendaires y placent également plusieurs événements bibliques, tels que la création d'Adam, le sacrifice d'Isaac, l'échelle de Jacob.

(4)

Pour nous laisser entrevoir que le Temple (et par la-même Salomon) aurait bien existé, malgré toutes les avanies de siècles secoués par les tempêtes, il reste l'essentiel. Les matériaux qui auraient servi à l'édification d'un temple ont été retrouvés. Le Temple de Salomon ?

Certains archéologues de renom affirment que la construction du mur occidental (dit des lamentations) a été achevée bien après la mort du roi de Judée.

Jusqu'à présent, il était commun (selon les guides touristiques) de lire que le site appelé Mont du Temple (Le second) pour les juifs ou esplanade des Mosquées (pour les musulmans) avait été l'œuvre du Roi Hérode. On lui attribue aussi la construction de l'amphithéâtre de Jérusalem. Il aurait construit le second Temple sur l'emplacement du premier, celui de Salomon. (Détruit, comme dit plus haut par Nabuchodonosor). Les archéologues ayant travaillé sur le site sous les fondations du mur, ont mis à jour des pièces frappées par un procurateur romain de Judée vingt ans après la mort d'Hérode. Ce qui laisse supposer que le mur, et donc le Temple, n'a pas été l'œuvre d'Hérode, en tous cas pour ce qui est du mur, soi-disant dernier vestige.

(5)

Le temple de Salomon qui s'identifie selon les prescriptions de l'époque à la perfection même a été construit selon des règles bien précises de la géométrie, selon des principes d'harmonie qui retrouvaient les nombres de la nature, les rapports éternels des choses, les lois de l'univers, les rapports du corporel et du spirituel, des forces des effets et des causes.

Salomon serait mort à l'âge de cinquante-trois ans, après avoir régné quarante ans. Si la Bible et ses commentateurs traditionnels sont discrets sur les circonstances de son décès, il existe de nombreuses légendes qui les décrivent. Selon l'une de ces légendes, la construction du Temple n'était pas terminée à son décès (contradiction avec sa fameuse fête inaugurale), et l'ange de la mort aurait pris son âme alors qu'il était appuyé sur son bâton et priait. Son corps serait resté dans cette position pendant un an, jusqu'à la fin des travaux d'édification.

Aujourd'hui, nous essayons de perpétuer la tradition au sein de nos Temples. Nous, Francs-Maçons nous construisons inlassablement : le temple de la sagesse, le temple de la lumière, le temple de la fraternité. Sagesse qui, précisément, faisait la haute réputation de Salomon.

J'ai dit

INFOS

(1)

(Les « cinq points » correspondaient aux « cinq points » du calvinisme tels qu'ils avaient été adoptés par le Synode de Dordrecht (1618-1619). Le catéchiste Graham avait souhaité assimiler les rois d'Angleterre des XVI^e et XVII^e siècles à Salomon, Hiram représentant la communauté calviniste. On avait là une implication conjoncturelle.)

(2)

... Il était plus sage qu'un homme, plus qu'Ethon, l'Ezrachite, plus qu'Hiram, Calcol et Dardo, les fils de Machol ; et sa renommée était répandue parmi toutes les nations d'alentours. Il a prononcé trois mille sentences et composé mille et cinq cantiques. Il a parlé sur les arbres depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sont de la muraille ; il a aussi parlé sur les animaux, sur les oiseaux, sur les reptiles et sur les poissons. Il venait des gens de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse. »

(3)

« Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qui se donne sous le soleil ? s'interroge le roi. Une génération vient, une autre s'en va, une autre vient et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche ; il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau. Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord ; puis il tourne encore et reprend les mêmes circuits. Tous les fleuves vont à la mer... L'œil ne se rassasie pas de voir et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

(4)

Dissimulé sous sa coupole d'or, le rocher d'Omar est un volumineux bloc naturel non taillé d'une longueur de dix-sept mètres. On ignore si les deux Temples successifs furent bâtis exactement à son emplacement. Aujourd'hui protégé par la haute coupole du dôme, il surplombe lui-même une grotte à laquelle on accède par un escalier descendant. Le sol de cette salle souterraine est dallé, et en son milieu une grande dalle de pierre taillée a la particularité de sonner creux. Ce détail a intrigué bon nombre de visiteurs dont la curiosité n'aurait jamais dû être satisfaite, car ce sanctuaire musulman est interdit de fouille.

(5)

Les pièces de bronze ont été frappées aux alentours de 17 après Jésus-Christ par Valerius Gratus, qui précéda Ponce Pilate en tant que représentant de Rome à Jérusalem, souligne Ronny Reich, de l'Université de Haïfa, l'un des deux archéologues en charge des fouilles. Ces pièces ont été découvertes dans un bain rituel qui était antérieur à la construction du complexe du Temple d'Hérode, et avait été comblé à l'époque pour soutenir les nouveaux murs, précise Ronny Reich. Si Hérode a bien mis en route l'extension du Second Temple, les pièces montrent que la

construction du Mur des Lamentations n'avait même pas commencé avant sa mort et a été probablement achevée seulement des générations plus tard.

La découverte vient confirmer un récit de Flavius Josèphe, historien romain du Ier siècle, qui après la destruction du Second Temple par Rome en 70 après Jésus-Christ, raconta que les travaux au Mont du Temple n'avaient été terminés que par le roi Agrippa II, arrière-petit-fils d'Hérode. Flavius Josèphe explique également que la fin du chantier avait laissé 18.000 travailleurs sans emploi, ce qui, selon certains historiens, est à mettre en relation avec l'éclatement de la Grande Révolte des Juifs de la province de Judée contre l'Empire romain en 66 après Jésus-Christ. Après quatre années d'affrontements, les légionnaires romains de Titus viennent à bout de l'insurrection en 70 et détruisent le Temple, marquant la fin de l'État hébreu à l'époque ancienne.

Contrôlée depuis 1967 par Israël, l'enceinte abrite la mosquée Al-Aqsa et le Dôme du Rocher, sanctuaire musulman à la coupole dorée. Ce «Noble sanctuaire», un des lieux les plus saints de l'islam, cohabite dans la douleur avec, en contrebas, le Mur des Lamentations.